

# La Bibliothèque Du Résilient

---

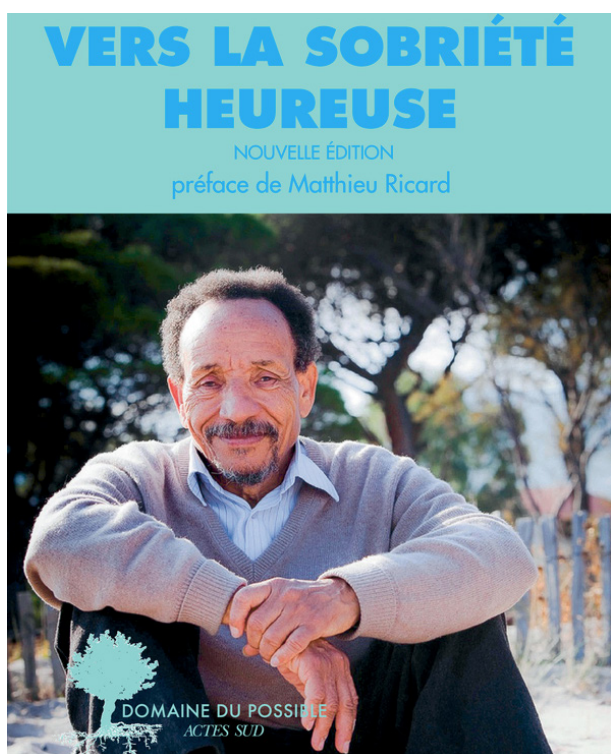
**SURCONSOMMER NE VOUS  
RENDRA PAS HEUREUX**



## SOMMAIRE

<b>VERS LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE, PIERRE RABHI.....</b>	<b>3</b>
<b>LE RETOUR À LA TERRE.....</b>	<b>5</b>
La fin d'un monde séculaire.....	5
Vivre l'illusion.....	5
Un monde paysan en déclin.....	6
<b>LA MODERNITÉ.....</b>	<b>7</b>
Critique du progrès.....	7
L'homme subordonné au lucre.....	7
Des repères bouleversés.....	8
<b>UNE VALEUR ANCESTRALE : LA SOBRIÉTÉ.....</b>	<b>9</b>
La sagesse du côté d'un village africain.....	9
Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme.....	10
<b>VERS LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE.....</b>	<b>11</b>
Bien-être et pauvreté.....	11
L'autolimitation volontaire.....	12
L'humain et la nature au cœur de nos préoccupations.....	13
La place de l'éducation.....	13
Le respect des aînés.....	14
Savoir s'indigner.....	14
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>15</b>

# VERS LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE, PIERRE RABHI



© Actes Sud, <https://www.actes-sud.fr/catalogue/nature-et-environnement/vers-la-sobriete-heureuse>

## L'auteur

Pierre Rabhi, né en 1938 en Algérie, est un **paysan, écrivain et penseur français**. Il est l'une des figures majeures de la pensée écologiste en France et un représentant du concept d'agroécologie.



© François Van Zon

Orphelin de mère très jeune, il est confié par son père à un couple de Français qui lui donneront une éducation occidentale. Il sera le fruit de cette double culture. En 1950, il quitte sa terre natale et s'installe avec sa famille à Paris, où il devient ouvrier. **Expérimentant la déshumanisation du monde industriel, il prend la décision de migrer à la campagne avec sa femme et de travailler comme agriculteur.**

Un temps ouvrier agricole dans une exploitation, il finit par s'installer à son compte dans une ferme en Ardèche. Pierre Rabhi vit alors son « retour à la terre ». **Il met en place une agriculture respectueuse de la nature**

**et pratique l'agroécologie**, qui est à la fois un mouvement de revalorisation des savoirs paysans et un ensemble de pratiques écologiques et durables appliqué aux agrosystèmes. Ce modèle permet notamment de préserver les ressources naturelles et de diminuer les pressions sur l'environnement.

Dans le même temps, **il développe sa philosophie de « sobriété heureuse »**. Fort de ses succès agricoles, il décide de les partager, en France, mais aussi à l'étranger. Dans les années 1980, il se rend au Burkina Faso en tant que « paysan sans frontière ». Là, il rentre au contact d'agriculteurs qu'il va former et **lance des initiatives pour l'autonomie et la salubrité alimentaire**, ainsi que pour **lutter contre la désertification des sols**.

Au cours de ces mêmes années, Pierre Rabhi se lance dans l'écriture. Il publie en 1983 son premier texte, *Du Sahara aux Cévennes*. Suivront plus de vingt ouvrages, parmi lesquels *Parole de Terre* (1996), *La part du colibri* (2006), *Terre-mère, homicide volontaire?* (2007). Il donne aussi de nombreuses conférences où il expose à la fois ses idées philosophiques et ses travaux très concrets.

Il a également participé à la création de mouvements de pensée et d'associations. Ainsi, il a notamment initié le « Mouvement Colibris », « Terre & Humanisme », le centre agroécologique « Les Amanins »...

Après avoir lutté toute sa vie pour une éthique agricole et un respect de la terre, il s'éteint en 2021, laissant aux générations à venir un héritage à méditer.

## RÉSUMÉ DU LIVRE

Publié en 2010, *Vers la sobriété heureuse* est un des ouvrages majeurs de l'œuvre de Pierre Rabhi. Au fil de ce récit, il explique son cheminement intellectuel et sa démarche de vie. Reprenant à la fois des événements de son passé et expliquant son action, il montre à quel point l'idée d'une croissance infinie est néfaste. **La modernité a éloigné l'homme de la Terre et l'a plongé dans une soif de croissance destructrice et aveuglante**. Pour retrouver le chemin de la nature et ne pas se perdre, il est temps pour l'homme de faire preuve de « sobriété ».

Texte engagé, l'incipit<sup>1</sup> proposé par l'auteur définit les termes de son action :

*« Désormais, la plus haute, la plus belle performance que devra réaliser l'humanité sera de répondre à ses besoins vitaux avec les moyens les plus simples et les plus sains. **Cultiver son jardin ou s'adonner à n'importe quelle activité créatrice d'autonomie sera considéré comme un acte politique, un acte de légitime résistance à la dépendance et à l'asservissement de la personne humaine.** »*

« Résistance », est-il écrit...

1 Les premiers mots du livre.

# LE RETOUR À LA TERRE

## LA FIN D'UN MONDE SÉCULAIRE

L'auteur débute son récit en racontant le quotidien d'un forgeron dans le désert algérien. Celui d'un **homme simple qui trouve une satisfaction dans son activité de père nourricier et dans les gestes qu'il répète**. Son travail est dur mais épanouissant. Un jeune garçon l'observe, apprend ses gestes et l'admire. À l'extérieur, la cité vit : nomades, cordonniers, tanneurs, menuisiers, animaux... se côtoient au milieu de l'agitation et des voix des marchands.

La cité est tranquille, empreinte d'une culture de l'aumône et de l'hospitalité. Elle vit selon les rythmes du temps et des saisons. La cité n'est pas un Éden pour autant. Comme dans toute société, il existe des problèmes : jalousies, pauvreté, mais aussi la condition des femmes qui « blesse la raison et le cœur ».

La vie de cette oasis est celle qu'a vécue Pierre Rabhi enfant. Le forgeron est son père et il raconte comment ce monde séculaire va changer. À cette époque, les Français sont présents en Algérie et lorsqu'ils découvrent de la houille près de la cité, ils embauchent les hommes valides pour l'exploiter.

Ce qui amène à un énorme bouleversement.

Travaillant désormais pour la mine, les hommes, soumis aux horaires, découvrent une nouvelle notion du « temps ». À présent, il s'agit d'abolir toute perte de temps. Dans ce « royaume du songe tranquille », **l'indolence**

**est désormais prise pour de la paresse, la contemplation est bannie et, même si l'argent gagné n'est pas dépensé, il faut revenir travailler**. Le progrès est entré dans la cité et l'art du forgeron n'intéresse plus personne.

Pierre Rabhi, en racontant cette histoire, pose alors cette question : « **Travaillons-nous pour vivre ou vivons-nous pour travailler ?** »

La modernité a surgi dans de nombreuses sociétés et a amené à la négation d'identités. Pire encore, **elle a réduit à une forme d'esclavage la condition de tous** et, cela, en produisant du capital financier sans souci d'équité et en érigeant l'argent comme mesure de la richesse.

L'enclume s'est tue dans la cité, le forgeron ne frappe plus et chez le jeune enfant qu'est Pierre Rabhi, le germe de la rébellion et de l'imposture de la modernité, est né.

## VIVRE L'ILLUSION

La force du récit de Pierre Rabhi est qu'il revient sur son parcours personnel pour montrer comment sa pensée s'est formée. Alors qu'il arrive en France à la fin des années 1950, il trouve un emploi en tant qu'ouvrier spécialisé. Ce sont les Trente Glorieuses et les ouvriers qu'il côtoie, athées, marxistes, laïques, ont tous foi dans le progrès. Ils pensent que même si leurs conditions de vie sont mauvaises, le progrès va assurer la réussite de



leurs enfants et pour cela, ils acceptent de travailler dur.

Rabhi s'insurge contre cette doctrine, qui a imposé des valeurs égoïstes et qui fait croire que le progrès saura libérer l'homme.

À cette époque, l'auteur comprend que la vie urbaine, rythmée par une cadence productiviste infernale, n'est pas faite pour lui. Avec son épouse Michèle, il décide alors de quitter la ville pour se rapprocher de la terre.

## UN MONDE PAYSAN EN DÉCLIN

L'homme a un lien très fort avec le sol qui l'a vu naître. Les peuples sont liés à la terre mère nourricière, et ce encore aujourd'hui, sauf là où la modernité et le progrès se sont imposés. **En Europe, il a existé un véritable exil, un abandon, souvent subi, de la terre.**

La guerre de 1914-1918 en est un exemple. Combien sont partis de chez eux pour rejoindre des tranchées ? Et puis quand est venu le temps de la reconstruction, cela a provoqué un nouvel exil. L'industrie avait alors besoin de main-d'œuvre et **une large partie de la population rurale a migré vers les pôles industriels, anéantissant des structures sociales traditionnelles et séculaires.** Les sociétés industrielles naissaient, laissant croire à l'homme qu'il allait avoir une vie meilleure et un salaire fixe. Une servitude nouvelle qui apparaissait alors comme une délivrance.

**Mais ce lent exil a provoqué un véritable désenchantement.** Aujourd'hui, affirme l'auteur, les illusions sont finies pour une large partie de la population des nations dites prospères. Le processus d'aliénation – abandon de la terre et industrialisation – a débouché sur un double exil : **« l'être humain n'est plus ni relié à un véritable corps social, ni enraciné dans un territoire. »**

Cette aliénation dont il parle, l'auteur l'a éprouvée au début des années 1960 lorsqu'il a opté pour une vie paysanne. Dans ce monde qu'il avait fantasmé, il découvre que productivité et efficacité sont aussi des valeurs essentielles. Les discussions tournent autour de l'agrochimie, de l'engrais, des pesticides... c'est aussi la fin de la polyculture au profit de la monoculture, si néfaste pour la qualité des sols. La Politique agricole commune (PAC) pousse au rendement, à l'élargissement des parcelles, au remembrement, à l'équipement mécanique... bref, à une industrialisation de l'agriculture.

**Petit à petit, la figure du paysan européen disparaît,** celle de l'homme connaissant sa terre et vivant en harmonie avec elle. Quant aux résultats souhaités, comme anéantir la faim dans le monde, ils n'ont pas été respectés, pire, certains écarts ont été creusés.

# LA MODERNITÉ

## CRITIQUE DU PROGRÈS

Pierre Rabhi se montre très critique face à la modernité et au progrès qu'elle a soi-disant apporté. Sous couvert d'enrichissement, d'amélioration de la qualité de vie, se cache en réalité une idéologie néfaste.

« Le réquisitoire dont j'assume la responsabilité ne peut qu'être de plus en plus sévère au fur et à mesure que la lumière se fait sur *l'ampleur des effets pernicieux imputables à ce qui est probablement l'idéologie la plus hypocrite de l'histoire humaine.* »

Le point le plus fondamental, qui cristallise cette critique, est la subordination de la nature. **L'homme s'est coupé de tout ce qui l'unissait à la nature pour la soumettre et l'appréhender comme réserve de ressources premières exploitables.** Et la modernité est allée beaucoup plus loin, changeant les mentalités, imposant un modèle et reniant tout ce qui l'a précédé. Cela fait deux ou trois siècles que la modernité a nié et détruit tout ce qui n'est pas conforme à son modèle et à son mode de pensée, une « pensée minérale » qui a exclu toute « référence à la subjectivité, à la sensibilité, à l'intuition ».

Cette pensée a livré la « beauté, la majesté de la vie et l'être humain lui-même à la vulgarité de la finance. » Elle a engendré l'ennui et le désabusement, dépoétisant le monde. **Ce modèle censé libérer l'humain l'a en fait asservi,** créant de véritables barrières, resserrant toujours plus la vision du monde à quelques excès. Le tout instantané (le règne de l'image

et de l'écran), notamment la surabondance d'information, a entraîné la désinformation et la mystification.

La modernité a créé la dépendance. Dépendance à des outils que l'homme ne maîtrise plus. Le lien au vivant a été supprimé au service de la technologie qui, pour être rendue supportable, développe sans cesse de nouveaux outils, alors qu'il faudrait céder à la modération et, justement, interroger la place de ces outils.

## L'HOMME SUBORDONNÉ AU LUCRE

Ce qui est extrêmement décevant est que la modernité aurait pu constituer une chance pour l'humanité. C'est le cas dans certains domaines, comme au niveau social ou sanitaire, mais de manière générale, la modernité a subordonné le destin collectif ainsi que la planète au seul profit et à la finance.

Aujourd'hui, tout ce qui n'a pas de prix n'a pas de valeur. L'argent a été inventé pour rationaliser le troc et avait un noble but, mais l'auteur critique la dénaturation de l'argent, celui qu'on « gagne en dormant ». L'argent n'est plus un moyen mais un but. Et l'accumulation devient l'objectif afin de pouvoir acquérir des richesses matérielles, censées représenter celui qu'on est. Cette idée pernicieuse est savamment entretenue par la publicité, qui pousse à la consommation, qui joue sur l'identification, etc. **Le pouvoir de l'argent, qu'il**

**soit détenu ou recherché, domine la vie humaine et engendre souffrance et frustration.**

Cette mentalité se retrouve dans le paradigme qui proclame aujourd'hui que « La Terre nous appartient » alors qu'avant, l'homme avait conscience que « Nous appartenons à la Terre. » Son envie de gain inassouvi pousse l'homme à dominer, exploiter, subordonner la planète jusqu'à mettre en danger son propre habitat et perturbant la biosphère.

Laissons ces quelques phrases infuser en nous :

*« Matière sonnante et trébuchante à l'origine, l'argent-finance s'est transformé en un fluide, un esprit qui souffle où il veut, attisant toutes les frustrations dans le seul dessein de perpétuer son magistère. C'est pour lui complotaire que l'on fabrique des armes qui déshonorent le génie de notre espèce et que l'on installe sur la planète un ordre anthropophage appelé 'mondialisation' ».*

## DES REPÈRES BOULEVERSÉS

La modernité n'a pas seulement altéré l'objectif de l'humanité ni son lien avec la terre, elle a également redessiné ses repères. Le plus évident d'entre eux étant le temps. Si l'on regarde les différentes traditions, le temps n'a pas de configuration particulière. Il est un élément immobile où il existe des cycles que

l'homme suit : cycle de la terre, naissance et mort... Les peuples primitifs étaient plongés dans un « non-temps », les sociétés agraires, elles, avaient une perception plus concrète du temps qui reflétait le rythme du sol.

**La modernité, en revanche, a valorisé et monétisé le temps.** Celui-ci passe et il est indexé sur l'argent. Ce qui revient à dire que les moments de flânerie, de repos, de détente, ne rapportent rien. Autant dire que le temps doit être gagné et non perdu. Ainsi, il a été fragmenté et la plupart des hommes courent après lui, en manquant continuellement et étant face à lui dans une situation de dépendance et de stress continu.

Dans nos sociétés modernes, les rythmes sont frénétiques et le manque de temps incessant. Cela a pour conséquence de favoriser l'anxiété et de tétaniser l'homme, le poussant à n'appréhender son existence qu'au travers de la productivité.

Adieu cycles cosmiques et place à une civilisation hors-sol qui s'est constituée sa bulle temporelle.

**Nous ne sommes pas qu'esclaves du temps, nous le sommes aussi de l'innovation technologique,** comme l'explique l'auteur. Ce que l'homme perçoit comme progrès technique n'est-il pas plutôt une forme d'asservissement ? Ces instruments complexes sont vendus comme étant censés libérer l'humanité, alors que c'est l'inverse. D'autant que la technologie dépend d'énergies conventionnelles (comme le pétrole) et rendent le monde moderne, malgré toutes ces avancées, plus vulnérable qu'il n'ait jamais été.



Alors, face à tous ces excès, quelles solutions?

Pierre Rabhi explique que lui aussi est coupable et a recours à ces technologies qui ont fait de nous des esclaves. Lui aussi, pour dé-

fendre ses valeurs, prend l'avion, la voiture... mais quel choix a-t-il? Malgré son engagement, il habite lui aussi ce monde et il est obligé de composer avec, bien que cela ne l'empêche pas de prôner un autre modèle, d'appeler à un éveil collectif.

## UNE VALEUR ANCESTRALE : LA SOBRIÉTÉ

### LA SAGESSE DU CÔTÉ D'UN VILLAGE AFRICAIN

Pierre Rabhi, qui a voyagé pour vanter l'agroécologie et un changement de modèle, aime raconter des anecdotes, issues de ses observations. Pour débiter cette partie sur la sobriété, il livre l'histoire d'un village africain en voie de désertification. Le pays est à l'agonie, après la grande sécheresse des années 70 et la précarité omniprésente permet de survivre, mais pas beaucoup plus.

Un beau jour, de jeunes paysans vont voir le sage du village et lui disent que la récolte a été bonne grâce à une poudre que leur ont donnée les Blancs. Le sage, à la surprise des jeunes qui comptaient sur cette poudre pour produire davantage, répond alors que la poudre leur permettra de réduire la surface de sol cultivé et donc de moins travailler.

Ce récit sous forme de conte soulève deux questions: un meilleur rendement doit-il amener à une hausse de la production ou au contraire, **faut-il se contenter de produire ce qu'on consomme?**

Pierre Rabhi montre ce qu'il se passe quand on est tenté par la richesse. Nombreux peuples autonomes ont été aveuglés et ont été conditionnés à travailler pour produire des denrées exportables, et ce souvent au détriment de leur propre survie. Il se met en place un cercle vicieux qui pousse à produire plus, donc à avoir recours à des intrants chimiques coûteux, qui sont payés par le prix de vente, et ainsi de suite. La loi du marché a envahi les champs et a entraîné la misère.

Voilà comment certains villages ont été détruits, alors que l'argent n'avait pas d'existence pour eux. Ces villages étaient proches de leur source de vie, proches de la terre, des éléments, ils prenaient soin de leurs ancêtres, l'entraide n'était pas un mot vain, la terre servait à produire ce dont on avait besoin, ils étaient un groupe social où chacun avait un rôle, une place... et la modernité a anéanti cela, introduisant son modèle pernicieux.

Ce que Pierre Rabhi veut mettre en évidence est que de nombreuses sociétés ont été pointées du doigt car jugées improductives. Le lien social, l'autosuffisance, l'harmonie avec la terre ne sont plus des valeurs importantes,

seul le dollar compte. La réussite, le bonheur, l'épanouissement d'un peuple se mesure à ce niveau, délaissant ce qui est pourtant vital et humain. On ne vit plus de la terre, mais de dollars. Et au nom de la « civilisation », de nombreuses sociétés dites archaïques sont bouleversées.

## RIEN NE SE CRÉE, RIEN NE SE PERD, TOUT SE TRANSFORME

Reprenant cette phrase de Lavoisier, l'auteur met en évidence le fait que la nature a horreur du gaspillage, l'inverse de l'homme moderne. L'économie, aujourd'hui, est en réalité la négation de l'économie. En effet, « jamais l'humanité n'a été aussi dissipatrice que sous ce prétexte des ressources et des biens nécessaires à sa survie. »

Alors que le monde est en proie à de brutaux changements (fin de l'ère du pétrole, crises sanitaires...) il est essentiel de créer un nouveau mode de vie. Pour Rabhi, la sobriété est nécessaire si l'homme veut avoir un futur. Il explique que **lorsqu'il parle de sobriété, il pense à ces êtres premiers qui disaient que rien ne leur appartenait. Ces peuples qui, malgré l'abondance, restaient mesurés.**

L'auteur établit une filiation avec **les Sioux; ces Indiens ne prélevaient dans la nature que ce dont ils avaient besoin.** Jamais ils ne tuaient un bison inutilement et lorsqu'ils prélevaient un animal à la nature, ils veillaient à en utiliser toutes les parties. « **Cette sobriété dans l'abondance est une leçon de noblesse.** » À l'opposé des populations blanches qui se sont ensuite installées sur ce territoire et qui ont amené à la quasi-extinction de l'es-pèce.



Portrait of Red Bird, chef des Sioux, 1908

Ce respect de la vie est en train de disparaître et il faut en avoir conscience. Il est temps de revenir à un équilibre naturel pour que l'abondance ne se transforme pas en manque.

Pierre Rabhi invoque également ses ancêtres :

*« J'envie encore aujourd'hui mes aïeux nomades, qui parcouraient le désert avec leur troupeau et leurs dromadaires. Gens évanescents, de partout et de nulle part, ils arpentaient, de leur pied souple, le sol pierreux ou les dunes de sable. Ils allaient surgissant ou s'évanouissant derrière les vastes horizons de ce gouffre horizontal que représente le grand désert. La frugalité qu'impose leur*

*mode d'existence faisait  
d'eux des êtres libres.  
Transporter du superflu  
condamne à une pesanteur  
incompatible avec une  
itinérance incessante sur  
des espaces infinis. »*

Le superflu est ici un mot important. Car en y regardant de près, c'est bien lui qui souvent gère nos vies. S'en débarrasser, y renoncer, permet de mettre en évidence ce qui est nécessaire et indispensable. La question pourrait être : **de quoi avons-nous réellement besoin pour notre épanouissement ?**

Attention, l'évocation de ces peuples n'est pas dans un souci de culpabiliser ou de nostalgie, mais plutôt pour demander pourquoi leur idéal n'a pas été pris en compte dans la modernité. Tandis que ces peuples ignoraient le

gâchis et la dissipation, les sociétés modernes ont provoqué l'épuisement des ressources et leur accaparement par un petit nombre.

« À la terre comme lieu de vie succède la terre comme gisement de ressources minérales, végétales et animales, à piller sans modération. » La régulation des besoins est aujourd'hui anéantie et le respect du vivant a été oublié. Au lieu de nous inspirer des sociétés traditionnelles, nous sommes perdus, aveuglés par de fausses divinités.

« *Ce qu'on appelle aujourd'hui économie est devenu l'art subtil de faire de la prédation une science dont la complexité permet de justifier la place considérable dévolue au superflu. »*

Le superflu : tout ce à quoi s'oppose la sobriété, qui relève pour Pierre Rabhi du domaine mystique et spirituel.

## VERS LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE

### BIEN-ÊTRE ET PAUVRETÉ

Pierre Rabhi a choisi la voie de la pauvreté et de la sobriété. Celle-ci est pour lui une nécessité vitale. À nouveau, il revient sur son parcours personnel. Il explique être devenu après ses études (qui n'avaient rien de brillantes) un autodidacte acharné, qui voulait comprendre. C'est alors qu'il a trouvé un début de réponse chez les philosophes, les humanistes, les mystiques. En 1961, il a décidé d'expérimenter un autre mode de vie, de faire et non de se contenter de penser ou de théoriser.

Avec sa femme Michèle, il se rend en Ardèche et adopte un mode de vie simple. Il trouve une exploitation qu'il estime magnifique mais qui apparaît improductive. **Le couple décide de l'acheter et fait face à un banquier qui leur refuse leur prêt, arguant qu'ils ne vivront jamais de leur production.** Mais les Rabhi s'entêtent, sachant que leur bonheur se trouve là. Ils finissent par obtenir leur prêt et s'installent sur ce terrain et dans cette bâtisse qu'ils occuperont toute leur vie.



La ferme de Montchamp (Ardèche) – Fonds de Dotation Pierre Rabhi

Pierre Rabhi fait alors sien le concept de pauvreté et vit durant sept ans sans avoir accès à l'eau courante et treize ans sans électricité. À cette époque, il entre en écologie et opte pour une agriculture biologique. Peu à peu, leur ferme se transforme. L'irrigation apporte la vie et le respect du sol donne des résultats probants. Le principe de sobriété auquel il s'attache est lié à un choix de vie. « *Modération comme principe de vie et modération comme expérience intérieure constituent l'avvers et le revers d'une seule et même quête de sens et de cohérence.* »

**C'est ainsi qu'ayant opté pour un mode de vie et de production sobre et respectueux, Rabhi a réinventé l'autolimitation.**

## L'AUTOLIMITATION VOLONTAIRE

Rappelons ici l'idée de **superflu**, qui représente tout ce qui n'est pas nécessaire à la survie (nourriture, eau potable, abri, vêtements, soins pour tous). Ainsi, tant qu'un seul enfant est dépourvu de ces droits élémentaires, l'auteur estime qu'il y a spoliation. La

misère, la pauvreté et la richesse cohabitent et cela crée des hiérarchies de l'avoir et du pouvoir amenant à toute sorte de répressions.

Face à ces excès, Rabhi opte pour l'autolimitation, attitude consciente, qui prend en compte ses propres besoins ainsi que l'écosystème dans lequel il évolue. La sobriété (et Rabhi n'est pas dupe quant à son propre sort, il sait qu'il a accumulé des richesses et que comparé à d'autres il peut apparaître comme capitaliste), doit permettre de créer l'équité et de sortir de la société de surconsommation. S'autolimiter, c'est sortir de cette course folle au « toujours plus ».

Rabhi, qui veut replacer l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations, cite également le principe de « **décroissance soutenable** » qu'a proposé l'économiste roumain Nicholas Georgescu-Roegen, qui repose sur une économie fondée sur la modération. Cet économiste soutient que la seule économie qui vaille est celle qui produit du bonheur avec de la modération. Soit l'opposé d'un modèle économique qui repose sur l'utilisation massive des ressources naturelles au profit d'un petit nombre...

Ce modèle destructeur n'est pas viable, le principe de croissance illimitée a des limites, qui sont celles de la planète et qui arrivent à terme. En s'engageant dans la campagne présidentielle de 2002, Pierre Rabhi a attiré l'attention sur ces déviations. Pour lui, la sobriété heureuse ne doit pas être une attitude égoïste, repliée sur soi-même, au contraire, elle doit être une aventure collective qui permet de dessiner de nouveaux paradigmes.

## L'HUMAIN ET LA NATURE AU CŒUR DE NOS PRÉOCCUPATIONS

« *Refonder l'avenir sur la logique du vivant implique d'abord de renoncer aux mythes fondateurs de la modernité, qui sont incompatibles avec ce propos.* » Afin de pallier une trajectoire destructrice, il est urgent de repenser nos modèles. Et ceux-ci doivent prendre en compte l'humain et la nature; mieux, ils doivent les mettre au centre du système.

Selon l'auteur, les biens vitaux doivent être protégés par une réglementation spécifique, des lois radicales être votées pour en préserver l'intégrité pour le bien commun. **Forêts, sols, eau, semences... doivent échapper à la loi du marché et être protégés de toute spéculation financière.** La vulgarité de la finance ne devrait pas intervenir quand il s'agit de biens fondamentaux.

L'auteur rappelle cette prophétie des peuples autochtones, qui n'a jamais été plus d'actualité:

*« Seulement après que le dernier arbre aura été coupé, que la dernière rivière aura été empoisonnée, que le dernier poisson aura été capturé, alors seulement vous découvrirez que l'argent ne se mange pas. »*

**Ces peuples à la sagesse ancestrale devraient d'ailleurs être mieux protégés.** Eux, mais aussi leurs savoirs, leur sagesse... devraient être à l'abri de « l'arbitraire et la mé-

chanceté des peuples dits civilisés » et bénéficier de rigoureuses lois de protection.

Dans la même idée de préservation des peuples, **l'auteur appelle à une revalorisation du statut de la femme et à un rééquilibrage du masculin/féminin.** Cela doit être fait dès l'enfance afin de renforcer la part non-violente du féminin ainsi que l'harmonisation des valeurs et des sensibilités, des talents, dont la complémentarité peut sauver le monde. Le schéma patriarcal lié à la modernité a montré ses faiblesses et ses limites, place à autre chose... et cessons aussi la publicité à outrance à l'attention des femmes, qui vise à les manipuler pour leur faire acheter toujours plus, les faisant croire à des standards erronés de beauté.

## LA PLACE DE L'ÉDUCATION

Afin que le changement soit profond et durable, que les sociétés puissent se réinventer, il faut repenser le rôle de l'éducation. Celle-ci est actuellement déterminée par l'idéologie marchande et financière. Elle ne vise qu'à produire des « soldats de la pseudo-économie » et non des hommes et des femmes capables d'avoir un sens critique, de penser, de créer...

Le modèle éducatif mis en place durant les Trente Glorieuses ne fonctionne pas. En effet, l'idée que de bonnes études offrait une qualification garantissant un bon salaire ne marche pas dans une société de croissance illimitée. Cela paraît une évidence et pourtant beaucoup refusent de l'accepter.

Pierre Rabhi propose un nouveau paradigme où toute l'attention serait portée sur l'enfant. C'est en mettant au point une pédagogie



de l'être que l'enfant pourra se révéler à lui-même au lieu d'être façonné. **Au lieu de le guider, il faut l'aider à développer sa propre personnalité et à découvrir ses talents, sa place dans le monde...** Il faut le « doter d'une cohérence intérieure ». Pour cela, il est primordial de supprimer le climat de compétition qui existe actuellement.

## RÉHABILITER L'INTELLIGENCE MANUELLE

Un autre axe essentiel est de **réhabiliter l'intelligence manuelle. L'éducation repose sur l'intellect alors que ce sont bien nos capacités manuelles qui ont permis notre évolution.** Il est nécessaire de restaurer la complémentarité des aptitudes, comme l'explique l'auteur. De manière insidieuse, les talents manuels ont été dévalués, **il est temps de changer cela et de reconnecter les enfants à la nature.** Tant de compétences et de savoirs ont été oubliés. Les jeunes enfants devraient être conscients de la fécondité de la terre, des cycles naturels, de comment poussent les espèces...

Avec une égalité fille/garçon, l'éducation devrait aussi apprendre la sobriété. Pierre Rabhi l'explique très clairement, c'est même le cœur de son ouvrage: « L'initiation à la modération est source de joie, car elle rend plus accessible la satisfaction, abolissant la frustration que produit le toujours-plus. » Il est vrai que **la politique du « tout, tout de suite » empêche l'enfant de se former, de s'ennuyer, de rêver, de créer.** À la place, elle délivre des enfants blasés et désabusés qui n'ont plus de désir car tout est accessible immédiatement.

## LE RESPECT DES ÂÎNÉS

Avec Pierre Rabhi, le changement doit être total et englober tous les aspects de la vie sociale. Afin de changer de paradigme, il convient également de **repenser le rôle des aînés.** Dans le monde moderne, le *Homo economicus* est une entité productive et consommatrice. Quelle est alors la place des personnes âgées? Eh bien, elles sont laissées de côté, reléguées dans des mouvoirs, autres ehpad ou maisons de retraite.

*« Dans ce cas, vieillir n'est pas s'accomplir, fructifier et transmettre avant de s'éteindre, mais déchoir avant de disparaître. »*

On comprend mieux la peur de vieillir... Il est essentiel de repenser le lien entre générations. **La transmission devrait être au cœur de la société et vieillesse et sagesse devraient être à l'honneur au lieu d'être méprisées et laissées de côté.**

## SAVOIR S'INDIGNER

Aujourd'hui, le constat est clair: la spécialisation à outrance, les multitudes de disciplines scientifiques, techniques, médicales, les instituts et autres académies, n'ont pas sauvé le monde comme il avait été dit, bien au contraire, cela a participé à précipiter la ruine du monde. **Il faut oublier l'appât du gain et retrouver des traditions séculaires et le véritable patrimoine de l'humanité.** Si un changement radical n'est pas fait, la société va continuer à être de plus en plus anxieuse.

alors que la biosphère continuera d'être sacrifiée au nom d'un soi-disant progrès.

L'avenir n'est rien d'autre que ce que les humains en font. Ainsi, il est de notre devoir « **d'entretenir l'indignation pour ne pas tomber dans l'indifférence** ou dans un sentiment de fatalité qui nous plongerait dans l'impuissance. »

Pierre Rabhi invite à l'insurrection des consciences. Et pour créer un nouveau modèle,

un nouveau monde, la sobriété est le chemin. Elle est même une nécessité absolue. C'est en adoptant un mode de vie sobre que l'homme retrouvera une vie allégée, tranquille, libre, et bien plus heureuse, débarrassée de tous ces artifices. Tandis que les pays développés peinent à changer de modèle, les pays dits émergents adoptent ce même modèle, il est donc temps de tirer les leçons de l'Histoire et d'agir, **et surtout de ne pas rester indifférent.**

## CONCLUSION

*Vers la sobriété heureuse* est un texte important. Il invite à la réflexion et à repenser les modèles qui nous gouvernent et qui, bien souvent, nous ont été imposés. **Texte engagé, vif, puissant, le propos de Pierre Rabhi n'est pas tendre avec la modernité et la finance toute puissante.** L'auteur se montre très critique sur nos modes de vie et prône une refonte totale de la société.

Se débarrasser du superflu, ralentir la croissance, redéfinir son rapport au temps. Pour cela et pour retrouver une harmonie qui existait chez les peuples premiers, il faut adopter une sobriété de vie. Moins consommer, se contenter de ce qui est nécessaire, et ainsi prendre le temps de vivre, de regarder, de sentir, de se rendre compte de son état et de son rapport au monde.

**Voilà la clé du bonheur: la sobriété heureuse.**

Écrit en 2010, le livre garde toute son énergie. Plus encore, il en gagne au fil des années car il est évident que le modèle dépassé de la

croissance illimitée reste encore prédominant dans nos sociétés. Alors, ne serait-il pas temps de s'indigner ?

Arthur Monnier

Si le résumé vous a plus je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur: <https://www.actes-sud.fr/catalogue/nature-et-environnement/vers-la-sobriete-heureuse>

Le site de la librairie Payot (Suisse): [https://www.payot.ch/Detail/vers\\_la\\_sobriete\\_heureuse-pierre\\_rabhi-9782330026592](https://www.payot.ch/Detail/vers_la_sobriete_heureuse-pierre_rabhi-9782330026592)

Le site de la Fnac: <https://livre.fnac.com/a6482166/Pierre-Rabhi-Vers-la-sobriete-heureuse#omnsearchpos=1>

Amazon: <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=Opt>

**Directeur de publication** : Antoine Ledu  
**Rédacteur en chef** : Antoine Ledu  
**Editeur** : APS Formations, c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Mercerie 12, 1003 Lausanne  
**Dépôt légal** : à parution  
**Abonnement** : 19€ / mois (9,5€ / n°)  
**Contact** : [support@apprendre-preparer-survivre.com](mailto:support@apprendre-preparer-survivre.com)

Crédits photos: Pylypchuk / Shutterstock.com

